

Xéphobe l'anachorète

Théâtre en 2 actes

oooooooooooo

Personnages. Patronimus Pomponus: Le Paterfamilias.
Larissa: sa femme.
Spongius: philosophe astrologue etc..
Démétrius: affranchi , devenu évêque sous le nom de Philodémos.
Mirobola: courtisane.
Trois cochers: Lucius, Cativus et Cavatus.
L'intendant: Sophronius
Le Messager: Pudicus.
Triculus : esclave informateur.
Zélotès, préposé aux travailleurs.
Fiducius... et autres si besoin.

et Xéphobe, l'anachorète qui n'apparaît qu'à l'acte 2.

oooooooooooo

Premier acte

La scène représente l'atrium du riche Patronimus Pomponus, un puissant Paterfamilias.

C'est l'heure du lever du maître de maison et de la toilette officielle.

Un siège un peu élevé, vide, au milieu de la scène. Tout autour, à une bonne distance, plusieurs esclaves en station d'attente: trois coiffeurs, dont l'un porte un miroir, deux pédicures, deux manucures, (hommes ou femmes) un intendant, reconnaissable à son habit d'apparat, tenant en ses mains plusieurs rouleaux. Les esclaves sont en faction tout autour de la pièce.

On entend dans la coulisse quelques bribes de conversation entre Patronimus Pomponus et sa femme Larissa.

Scène I -

Patronimus et son épouse, tous deux dans l'embrasure de la porte qui donne sur la scène.

Patronimus (Pat.) entrant à reculons en continuant sa conversation avec sa femme; ils apparaissent en robe de chambre.

(Sur un ton d'exhortation, un peu exaspéré par les plaintes continuelles de sa femme)

-ma chère épouse... Tu le sais bien... Ton fils, pour le retrouver, nous avons tout essayé... Tout... Combien de messagers, envoyés aux quatre coins de l'Empire, et des compagnies d'archers, et les postes impériales: que d'argent dépensé !

Larissa. - (Toujours dans la chambre, apparaissant à la porte. Gémissant...) -Hélas, hélas, en pure perte !...

Pat. - Attendons, prenons patience...! Il est si grand l'Empire.... Le temps des voyages, des recherches... Nos serviteurs sont fidèles, persévérants.... Je pressens que le temps est proche où nous aurons des nouvelles de notre fils... Ne crois-tu pas ?

Larissa - Peut-être... que les dieux t'entendent !

Patronimus vient s'asseoir sur le siège, les esclaves s'inclinent. Deux coiffeurs s'approchent et le peignent, le troisième tient le miroir devant lui. Chacun des manucures et des pédicures s'occupent des pieds et des mains. etc.... De temps à autre Patronimus donne un avis sur sa coiffure, ou pousse un grognement, lorsque l'un des esclaves lui fait mal à la main ou au pied. etc. Sans trop insister. Pendant ce temps, l'intendant Sophronius a déroulé l'un des rouleaux et commence la lecture quasi rituelle du bilan du fondus.

Sophronius - (Prononçant d'une manière quasi rituelle le salut matinal)

- Par Jupiter, Hercule, Déméter, Cérès et Vénus, que notre maître vénéré Patronimus Pomponus soit sans cesse couronné de la palme du succès et de la prospérité ! Qu'Esculape lui accorde la pleine santé ! Qu'Apollon dirige toutes ses entreprises vers le plein succès.

Tous - (En levant la main droite) - Vale !

Sophronius - Bilan des crédits et des débits, aux ides de décembre de l'an mille cent vingt trois de Rome, alors que Jupiter et Saturne sont en conjonction dans le ciel de l'Empire Romain.

Vente de sept cents vingt deux esclaves sur le marché de Délos : deux cents vingt mille deux cents cinquante sept sesterces.. (220 257) Vente de trois cents quarante cinq esclaves sur le marché d'Ostie: trois cents quarante huit mille cinq cents soixante sept sesterces. (348 567)

Pat. - A-t-on bien pris soin de trier ces hommes, de les nourrir et de les laver pour qu'ils aient bonne apparence ?

Sophr. - Etiam ! -

(Brève interruption en raison des soins de la toilette)

Pat. - Aïe ! (s'adressant à l'un des pédicures) Artimus, voyons ! tu sais bien que je souffre d'un cor à mon orteil ...

Artimus - Oui, maître. Je le sais... Mais il faut bien l'enlever ce cor, sinon le pied de mon maître lui fera toujours mal, il faiblira sur sa jambe dans l'assemblée des Sénateurs... Ce sera pour mon maître une humiliation...

Pat - Depuis le temps que.....

Artimus - Ah mon maître, le cor dont souffre mon maître est profondément incrusté sous le gros orteil de mon maître. C'est une opération délicate... avec cette liqueur de fleur d'orange... Voilà voilà.... (Il lui masse le pied etc...)

Pat. - (S'adressant à son intendant) - Sophronius, continue.

Sophr.- Achat d'esclaves sur le marché d'Athènes. Trois cents esclaves pour le prix de 320.000 sesterces.

Pat - Oh ! 320000 ! Qui donc a fait ce marché ?

Sophr.- N'ayez crainte, maître ... J'ai tout contrôlé: c'est une excellente affaire. Des hommes vigoureux, musclés, entraînés à la peine, béotiens pour la plupart. Mais quelques autres d'une valeur inestimable: scribes habiles, comptables redoutés, ils ont fait leurs preuves dans les banques d'Athènes: nous les avons arrachés à prix d'or.... et surtout des musiciens, des poètes, des pédagogues; des acteurs de théâtre qui savent par coeur d'immenses tirades d'Eschyle, d'Eurypide, de Platon, de Thalès.... Pour les nombreux enfants qui peuplent votre immense domaine... et qu'il nous faut instruire, éduquer, élever... dans le plus noble sens de ce mot...

Pat. - Hum hum.... Qu'est-ce que c'est que ce discours ? Tu veux soigner nos hommes avec plus de soin que notre bétail !...

Sophr. - Certes ! maître, pour l'honneur de votre maison...

Pat. - (suspçonneux) - Mon cher Sophronius, tu vacilles quelque peu vers la doctrine des chrétiens....

Sophr.- N'ayez crainte, maître : nos affaires sont en pleine expansion...

(Petite interruption pour les soins de toilette)

Pat. (Se regardant dans le miroir) - Un peu à droite, un peu mieux relevé, la touffe des cheveux, là, oui... là, à la grecque....

Coiffeur - Comme cela ?

Pat. Oui, très bien; un peu de poudre...

Coiffeur - Rien n'est si beau, si éloquent, si prestigieux qu'une belle chevelure éclatante de blancheur.... On écoute mieux les vieillards que les jeunes freluquets.

Pat. - (A l'intendant) - En pleine expansion.... Oui, par le caprice des dieux... Nos ventes de grain ont rapporté combien ?

Sophr. - Cent cinquante millions deux cents cinquante trois mille deux cents cinquante sept sesterces. (150 253 257)

Pat. - Et nos ventes d'huile ?

Sophr. - Près de neuf cents quatre vingt mille sesterces.... (980 000)

Pat. - Il faudra me montrer les comptes en détail....

Les soins de la toilette se terminent, Patronimus se lève et l'habillement commence avec d'autres esclaves, et dure pendant les trois scènes suivantes, sans les gêner, tout en les agrémentant)

On frappe à la porte

Pat. - Entre.

Le portier - Maître, vos trois cochers sont de retour. Il disent avoir une grande nouvelle à vous apprendre.

Pat. - Fais les entrer de suite.

Scène 2 - Les mêmes + les trois cavaliers. Ils entrent.

Pat.- Ah... mon cher Lucius... te voilà revenu ? Avec tes deux archers ?...

Lucius - Etiam, Etiam.... maître. (il lève la main pour le salut) : - Par Jupiter, Hercule....

Pat. - Alors ? une bonne nouvelle ?

Lucius. - Excellente !

Pat. - Parle !

Lucius - Eh bien voici. Nous avons retrouvé votre fils !

Pat. - Est-il vrai ? Par Zeus !

Lucius - Vrai ! Mes deux compagnons de voyage sont ici, prêts à l'attester !

Pat. - Ciel ! (très ému ...) Depuis tant d'années ! ..

(Il se précipite vers la chambre et appelle)

- Larissa, Larissa, ma noble épouse....

Scène 3- Les mêmes + Larissa.

Elle entre silencieuse, très émouvante, drapée dans une grande robe...

Pat. - Larissa, ma femme, notre fils est retrouvé !

(Elle est si émue qu'elle se tient à peine debout. Les esclaves se précipitent pour la soutenir et avancent un siège.)

Pat. - Réjouis-toi, ma chère épouse ! ... (A l'un des esclaves) - Vite, de la liqueur de fleur d'oranger...

(Elle boit une gorgée de liqueur. Une fois qu'elle a retrouvé un peu ses esprits, après quelques soupirs et suffocations...)

Pat - Mon cher Lucius. Raconte.

Lucius - Oui, aussi vrai qu'Hercule est vivant, nous avons retrouvé votre fils. Que de mers traversées, que de déserts parcourus ! Que de montagnes escaladées, que de précipices; de torrents, de fleuves vaincus par notre audace indomptable ! Que de rencontres, que de fausses pistes...!. Mais enfin après 11 ans, 3 lunes et 23 jours nous avons retrouvé votre fils.

Larissa - Ah ! Quelle épreuve... ! Dis-moi, serviteur fidèle, où est-il, que j'aie moi-même le chercher, le revoir, l'embrasser, le serrer dans mes bras.... - Où se trouve-t-il ?... L'avez-vous ramené près de nous ?

Lucius - Hélas ! non madame. Il n'a pas voulu quitter le lieu de sa résidence. Mais il nous a dit de vous transmettre son plus cordial souvenir et ... l'assurance de ses prières.

Pat- Où donc est-il ?

Lucius. - Aux limites extrêmes de l'Empire...Très loin vers l'Occident, perdu dans le midi... Au fond du désert de Nubie. Nous débarquions au port d'Alexandrie, et là tout en devisant avec les marchands, les matelots, les cochers, et tous les oisifs qui grouillent sur les quais, nous avons appris l'existence de certains misanthropes retirés dans les lointaines solitudes de la haute Egypte.... on les appelle là-bas des anachorètes.

Pat - Anachorètes ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Lucius - Attendez, vous allez comprendre... Alors nous nous sommes dit, après avoir épuisé tous les ports du monde, toutes les capitales des Etats, en vaines recherches, que monsieur votre fils ne pouvait plus être ailleurs que dans cette retraite inconnue... Et nous y sommes allés, sans grand espoir, il faut le dire. Nous avons navigué sur le Nil pendant de nombreux jours, puis abandonnant le fleuve tourmenté par des cataractes impétueuses, nous avons cheminé pendant des semaines et des mois, sous les ardeurs d'un soleil implacable, pendant les nuits glacées, sous la lune silencieuse, tout le long des temples antiques et terrifiants des mémorables pharaons; nous l'avons cherché, votre fils, dans les tombeaux éventrés et pillés, nous avons fouillé les cavernes sauvages de ces montagnes escarpées, effrayantes, exploré toutes les vallées jusque dans les obscurs recoins des gorges désolées... et enfin, nous avons aperçu, toute proche d'une porte colossale, interdisant l'accès d'une formidable nécropole, avec des frontons de marbre, des obélisques d'or, une toute petite mesure, une sorte de cabane, recouverte de peaux, comme une tente, plantée là, tout près...

Larissa - Est-il vrai, par Zeus, est-il vrai ?

Lucius. - Ah, madame, je vous l'assure. (interpellant ses compagnons) N'est-il pas vrai ?

(Ses deux compagnons approuvent chaleureusement.)

Cativus - Ah oui... oui... Cette porte haute, plus que le Colisée ... toute sculptée de dieux et de déesses, avec des couleurs vives, du rouge, du vert, du bleu... et des statues très grandes, énormes, avec des yeux comme vivants, en opale, en jaspe, en saphirs...

Pat. - Tant de richesses ! Par Jupiter, est-ce possible ?...

Les trois - Oui, oui...

Cavatus - Et les obélisques d'or, avec dessus des lettres inconnues, toutes peintes en noir, qui doivent en dire des choses !...

Pat. - Et mon fils là-dedans.. ?

Lucius - Ah ! Nous étions accablés de fatigue, mais surtout d'émerveillement devant ces sépulcres de marbre, surmontés de lions accroupis, prêts à bondir sur nous... Ce silence éternel des solitudes funèbres....

Cativus - Ah, c'était terrible !

Cavatus - Il n'y avait plus personne, on aurait dit que la terreur de la mort avait chassé tout le monde, même les prêtres...

Larissa - Oui, mais, mon fils... notre fils ?...

Lucius - Justement, madame, votre fils oui, madame, votre fils... Nous étions stupéfaits qu'il ait pu s'avancer si loin, si avant, dans ces solitudes infranchissables, affronter l'implacable grandeur de ces ruines indomptables...

Larissa - Mon fils, l'avez-vous vu ?

Lucius - Non !

Larissa, (s'évanouissant) - Ah ! mon coeur, mon coeur... Il est donc mort ?

Lucius - Non, madame, il n'est point mort. Nous en sommes certains...

Larissa - Comment, mais comment dites-vous ? ... vous dites ne pas l'avoir vu ?...

Lucius. - Nous l'avons entendu !

Cativus - Entendu, Oui...

Cavatus - Oui, oui, entendu...

Pat. - entendu ? ... sans le voir ?

Lucius. - Il était enfermé dans cette tente en peau de chèvre.

Pat. - Lui ! Le fils de Patronimus ! Il a perdu la tête...

Lucius - Pourtant, maître, c'était lui... Sur la tente, il y avait un écriteau, un grand, avec des lettres grosses comme ça (geste) ... Alors nous avons élevé la voix, pour appeler, s'il y avait quelqu'un... Et c'est de l'intérieur qu'il nous a répondu, sans se montrer. Mais vraiment c'était votre fils. Il nous a décliné son identité; il nous a raconté sa vie, ce qu'il faisait ici, auprès de vous dans sa jeunesse, dont il garde un bon souvenir. Il a demandé : « Ma mère vénérée, bien-aimée Larissa, comment se porte-t-elle ? » C'était bien sa voix, nous en sommes certains... Il nous a parlé de monsieur l'intendant Sophronius, en nous disant de bien le saluer. Et vous madame, vous monsieur, il nous a dit qu'il gardait dans son coeur une constante reconnaissance pour les soins que vous lui avez prodigués dès sa naissance... et voilà.

Larissa - Mais alors, il est enfermé dans cette tente ?

Lucius - Enfermé... non pas. Comme il faisait très chaud, il préférerait sans doute rester à l'ombre.

Un silence.

Pat. - Lucius, est-il bien assuré que cet homme est notre fils ? Terré sous cette tente ? En peau de chèvre ? C'est invraisemblable !.. .

Lucius - C'est vrai !... (Approbation de ses deux compagnons)

Cativus- Eh oui, Lucius a tout raconté, comme il faut...

Cavatus - Comme de juste...

Pat. - Vous êtes restés combien de temps auprès de lui ?

Lucius - Une bonne heure... peut-être deux.

Larissa - Mais enfin... pourquoi ne l'avez-vous pas ramené ?

Lucius - Eh ! nous lui avons dit: « Nous venons vous chercher... » Il n'a pas voulu nous suivre...

Cavatus - Il a dit qu'il ne reviendrait jamais dans la ville « idolâtre ».

Cavitus - dans la ville « sacrilège ».

Larissa - Mais enfin, vous lui avez parlé de moi, de sa mère, qui pleure chaque jour sur lui.

Cativus - Ah madame ! madame, bien sûr... je lui en ai fait un tableau de vos larmes, à vous en arracher les tripes...

Cavatus - Et moi, je me suis forcé à pleurer, comme un gosse, pour lui dire tout votre chagrin.

Lucius - Mais... il n'a plus rien répondu. Le silence est retombé sur le désert... Alors nous sommes repartis...

Cavatus - Il n'y avait plus rien à faire...

Lucius - C'est déjà bien que nous l'ayons trouvé !.. Il fallait vite venir vous le dire...

Pat. - Ma chère femme, notre fils est devenu fou, dans ces affreuses solitudes.. Il faut absolument le ramener à la raison....

Lucius - Eh oui, ce serait le mieux.... qu'il revienne à la maison !...

Pat - Il faudra réfléchir, savoir comment s'y prendre Bon ... Cher Lucius, entre ici dans le cellier avec tes compagnons, et réconfortez-vous un peu.

Les trois compagnons saluent le maître et sortent.

oooooooooooo

Scène 4 -

Pat. -(Se tournant vers l'esclave informateur) - Alors, Triculus, quelles nouvelles ce matin?

Triculus - Au théâtre ce soir « Les Adelphe » de Térence. Au cirque, cet après-midi, course de quadriges, en l'honneur des Saturnales. Au Colisée, les deux gladiateurs, Stipus et Spicus. Les gradins sont déjà noirs de monde.....

Pat. - J'ai misé sur Spicus: il est invincible. 100 000 Sesterces. (Interrogeant) Qu'en pensez-vous ?

Hésitations....

Pat. - Le plus fort c'est Spicus... Stipus n'est pas digne de vivre. ... Bon c'est décidé... Pas d'autres nouvelles ?

Triculus. -Si !... Spongius le philosophe, est dans notre ville.

Pat. - Spongius ? ... Par Zeus... Spongius.... (plusieurs esclaves « Spongius! » avec admiration.)... Où est-il ? L'homme le plus intelligent du monde ! Où réside-t-il ? Où peut-on le trouver ?

Triculus - Sur le forum, là, à deux pas de chez nous. Il prédit l'avenir, tel qu'il est écrit dans les astres. Il donne des remèdes contre la toux, contre la colique, la peste, contre les poux, contre les vers, contre les mauvais esprits, contre...

Pat - Tu entends Larissa, Spongius dans nos murs. Le grand philosophe !

Larissa - Ah! s'il pouvait nous donner un conseil....

Pat. - Un conseil ? Un conseil pourquoi ? Moi je parie pour Spicus....

Larissa - Mais pour notre fils, voyons. Notre fils, notre unique... Ah ! mon fils... Il pourrait, ce grand homme, nous indiquer le moyen de nous le ramener !....

Pat. - Mais oui, Ma femme. Ton idée est géniale... Triculus !

Triculus - Maître, à vos ordres.

Pat. - Cours au Forum.... avec mille sesterces, (signe à Sophronius qui donne l'argent) et ramène nous ici le philosophe Spongius...

Triculus sort.

oooooooo

Scène 5 - Les mêmes, moins Triculus

Pat. - Zélotès ! Tu donneras des ordres pour mettre au travail les esclaves nouvellement achetés. Immenses nos terres à labourer, en vue des prochaines semailles. Transmets à nos cuisines l'ordre de préparer un repas de choix pour le philosophe Spongius, que je veux recevoir à ma table avec tout l'honneur dû à un si grand homme. (Zélotès sort.)

(à Larissa) -Ma femme ! Les conseils de Spongius vont nous tirer d'affaire... Je te le promets, avant trois lunes, nous aurons notre fils....ici, à la maison, comme il se doit. Ah ! cette secte chrétienne ! Te souviens-tu ? Il essayait de nous persuader, et de nous entraîner dans ses rêveries. Le ciel, le ciel, le ciel....! La résurrection de la chair... Cet homme, qu'il appelle le Christ, revenu d'entre les morts Des histoires ...!

On frappe. (l'habillement est terminé)

Scène 6 - Les mêmes + Spongius

Un serviteur portier - Maître, le philosophe Spongius est dans l'antichambre.

Pat. - Qu'il entre. (il descend de son siège pour aller à sa rencontre)

Entrée de Spongius. (Habits et tenue conformes au personnage....)

Pat.- Excellentissime (Il s'incline profondément) - Monsieur le Philosophe, ma joie est grande de vous recevoir dans notre maison. Qui n'a entendu parler de vous et de votre sagesse ? Le monde entier chante vos louanges, et vous me faites le plus grand honneur ...

Spongus. - C'est exact, c'est exact... Vos paroles sont un miel délicieux, une rosée fécondante qui baigne mon âme et mon coeur. En plus, vous avez eu l'obligeance de rémunérer mes humbles services avant même que je vous les aie rendus.... Mais, ce n'est pas pour le vil argent que mes pas m'ont conduit jusqu'à vous, mais uniquement pour avoir l'honneur de vous connaître, vous et ...

Pat. Mon épouse Larissa, dame romaine (il la lui présente)

Spongus - ...votre noble et merveilleuse épouse... Tous les dieux, s'ils existent, sont avec vous, et moi surtout, je suis prêt à déployer toute ma compétence universelle, ou presque ... si vous êtes tourmentés, ou affligés, ou inquiétés par quelque scrupule de conscience, par quelque ennui, domestique ou privé, par quelque fâcheuse traverse que rencontrent les mortels sous le caprice des dieux, s'ils existent, je suis prêt à vous aider, à vous tirer d'affaire... Votre serviteur m'a confié, tout en cheminant jusqu'ici, que vous étiez attristés par la disparition de l'un de vos fils...

Larissa - Oui, monsieur, notre fils unique, il nous a laissés voici plus de dix ans...

Spongus - Laissés ?... abandonner une maison si riche, si belle... plantureuse, luxueuse, sécurisante ?. Oserai-je croire que monsieur votre fils ait failli à la si nécessaire vertu de prudence ?... Comment, pourquoi est-il parti ?

Pat. - Par une nuit d'hiver. Le matin, sa chambre était vide, plus personne. Un mot seulement pour nous avertir...

Larissa - (sortant un billet de son corsage) - Je l'ai gardé sur mon sein , depuis ce jour-là. (Elle présente le papier à Spongus) Voilà, monsieur le philosophe. Que dites-vous de cela ?

Spongus - Oui, je vois. L'encre, avec le temps, a déjà pâli... ... mes yeux habitués aux cunéiformes et aux hiéroglyphes ne savent plus lire une langue aussi vulgaire que le latin... Lisez-le moi, s'il vous plaît. (il le rend à Larissa)

Larissa - Ah je ne puis.... Ce qui est écrit là, monsieur, est comme une pointe de poignard sur mon coeur...

Pat - Oh ! ce qu'il a écrit (il hausse les épaules) « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » Voilà...

Spongus (caressant sa barbe) - Je connais cet apophtegme... d'un certain Christus, je crois.

Pat. - Un séducteur ! qui nous a ravi notre fils...

Larissa - Notre fils unique ...

Spongus - J'en conviens, madame, cette parole est une épée à deux tranchants... qui vous laboure jusqu'aux moelles, qui vous déchire les entrailles..... Bon je vois....

Pat. - Alors, que faire pour que notre fils revienne à la maison ?

Spongius - Eh bien, voici. Suivez mon raisonnement avec la plus grande attention. Toute bonne philosophie enseigne que l'homme est un être complexe, composé d'esprit, de sensibilité et de chair. D'où il suit que trois degrés d'influence peuvent agir sur l'homme : Le premier, le plus noble, consiste à le saisir par son esprit, ou si vous voulez par son âme, ou sa conscience. Le second, par la sensibilité, qui, il faut le reconnaître, hélas, détermine la plupart des actions: car le monde est mené par les désirs animaux des sens: surtout celui du plaisir sexuel, le plus impérieux de tous. Enfin le troisième moyen d'agir sur l'homme est la contrainte du corps: ainsi retient-on les galériens sur les navires, les esclaves dans les mines, les prisonniers sous leurs fers... N'est-il pas vrai ?

Pat. - Admirable : c'est cela qu'enseigne la philosophie ?

Spongius - Oui, monsieur, et beaucoup d'autres choses... dont il n'est pas utile ici de parler. Si donc vous voulez ramener votre fils chez vous, il faut user, en toute première instance, du moyen le plus noble, comprenez-vous ?... Agir d'abord sur l'esprit, ou l'âme...

Pat. - Oui, oui

Spongius - Votre fils a dû, me semble-t-il, si je ne me trompe, se ranger sous une autorité.. sous un supérieur.... sous un maître spirituel ... ?

Larissa. Qui sait ... ? Il ne nous a rien dit...

Spongius - C'est bien connu : les fils ne se confient pas à leur père, et très rarement à leur mère. C'est le complexe d'Oedipe...

Pat. - Oedipe....?

Spongius - Je vous expliquerai cela.... Voyons... je crois comprendre que votre fils est devenu chrétien.

Pat. - Par Jupiter, c'est cela.

Larissa - Pour notre malheur !

Spongius - Et bien, il faut en appeler à celui qui a autorité sur les chrétiens...

Pat. - Qui ça ?...

Spongius - N'est-ce pas celui qu'ils appellent « l'évêque » ?

Pat. - Ah, mais oui, mais oui... ! je le connais !... C'est Démétrius... Un de mes anciens esclaves... Je l'ai affranchi, il y a bien longtemps... il me manifestait un dévouement exemplaire. Il était pédagogue ici, dans la maison.

Spongius - Coïncidence admirable ! Les dieux , s'ils existent, sont avec nous. Faites donc venir cet esclave promu évêque. Parlez-lui au coeur. Il est fort probable qu'il acceptera d'intercéder auprès de votre fils, de lui expliquer votre chagrin, de le convaincre...

Pat. - Triculus : va, cours, informe-toi, trouve-nous Démétrius. Amène-le ici. Tu lui diras que nous sommes, ma femme et moi, inquiétés par une très grave affaire de conscience.... Cours....

Triculus sort.

Pat. - Ah !... Monsieur Spongus, vous êtes merveilleux...

Spongus - Oh ! Oh !... Votre problème est soluble par les principes les plus communs de la philosophie élémentaire !... Mais, tout n'est pas gagné... Suspendez votre jugement, il faut ne se faire aucune illusion pour n'avoir pas à subir la torture de la désillusion....Toutefois, si nous ne réussissons pas en agissant sur l'âme, nous agissons sur les sens. Votre fils est un beau mâle, bien fait, bien né ?

Pat. - Eh oui !

Spongus - Bravo...! Ne connaissez-vous pas, dans votre illustre ville, une fille de joie, belle, élégante, distinguée... capable de louer son corps avec tous les charmes féminins délectables et désirables, objets de l'appétit concupiscible même des plus vertueux d'entre les hommes ?

Sophonius - Qui ne la connaît ? Mirobola !...

Pat. - Mais oui ! Mirobola !... princesse des Indes lointaines, « elle a grandi comme une fleur sacrée, sur les rivages enchantés du Soleil levant.. ». D'autres disent qu'elle est une Nymphé, d'autres Diane elle-même en visite sur la terre.. Bien sûr, Mirobola ! Son portrait se vend à prix d'or ! Ses jambes, admirables, comme les constellations du ciel !

Larissa - Pomponus !

Spongus - Hé... vous semblez la connaître assez bien ?

Pat. - Non pas... ... Je dis ce qu'on raconte sur elle... Je vais mander près d'elle notre eunuque Pudicus.... pas de meilleur messenger que lui, dans une affaire aussi délicate... Où est-il ? Allez me chercher Pudicus....

Un esclave - Maître, il est ici, dans le vestibule...

Pat. - Appelez-le... (il crie:) - Pudicus, entre ici.

Pudicus, entre et salue : - Maître, à vos ordres !

Pat. - Va, fiston, cours, hâte-toi, et ramène-nous ici la célèbre courtisane Mirobola ?

Pudicus - Je ne connais pas cette femme ... Où la trouverai-je ?

Pat.- Informe-toi sur les places, dans les tavernes.. Que de gens la suivent à la trace : elle ne peut lever le petit doigt sans que tous les badauds se le disent ... Avec trois cents sesterces, pour assaisonner ton discours. (Il fait signe à l'intendant qui donne l'argent)

Pudicus salue et sort.

Spongus - Homme de décision, que vous êtes, noble Patronimus !... Il n'est pas étonnant que vos affaires soient en luxuriante prospérité, comme je vois ! Votre renommée atteindra bientôt les frontières de l'Empire ! Toutefois, si monsieur votre fils ne fléchit pas sous les charmes de cette incomparable reine du plaisir, il vous reste la contrainte du corps.... Une petite escouade d'hommes vigoureux, entraînés à l'escrime, pourrait être envoyée là-bas, pour le quérir....

Pat. - Les hommes, nous les avons. Là, nous sommes sûrs de réussir....

Spongus - Hum hum.... C'est le plus mauvais moyen... sous les chaînes, monsieur votre fils pourrait nourrir envers vous des sentiments d'acrimonie, de répulsion, voire de haine.....

Pat. - Voyez-vous donc un autre moyen ?

Spongus - Oui !

Pat. - Lequel ?

Spongus - Vous pourriez aller le chercher vous-même, avec votre épouse.... La seule vue de son père, et surtout, de sa mère, de sa vieille maman, - excusez-moi, madame -, de ses larmes, pourrait le toucher au plus profond de ses entrailles..

Larissa - Oh combien cela est vrai ! Monsieur Spongus, que vous êtes clairvoyant ! Mon mari, allons-y - Quel beau voyage, jusqu'en Egypte... Alexandrie, les Pyramides... les grandes cités d'Orient, Balbeck, Athènes, Rhodes, Pergame, son théâtre...

Pat. - Ma femme, ne me séduis pas... Nos affaires sont pressantes, je n'ai pas une heure de loisir: pour régenter, surveiller, éprouver toutes choses: l'oeil du maître !

Larissa - Tes serviteurs éprouvés, les plus fidèles, pourraient...

Pat. - ... s'occuper de la maison ?... Exact, mais....

Larissa - Mon cher mari, notre fils....

Pat. - Il est vrai, notre fils..... Nous verrons cela.. Eh bien je vous remercie, illustre professeur Spongus de vos conseils si précieux... (Il appelle) - Sophronius, tu remettras au professeur éminentissime la juste et équitable rétribution que mérite son judicieux discernement. `

Spongus - La science, ni la sagesse n'ont de prix !

Sophronius remet une bourse à Spongus.

Pat. - Emportez cela quand même.... Fiducius, conduis monsieur le Philosophe à ma table. Tu l'installeras à ma droite. (à Spongus) - J'ai fait préparer pour vous un repas de choix, je vous rejoins dans un instant, j'ai encore quelque affaire à régler... Fiducius, rassemble les danseurs et les musiciens... Et qu'on l'on festoie dans ma maison...

oooooooooooooooo

Scène 7 - On frappe.

Pat. - Entre

Triculus - Maître, Monseigneur l'évêque. Il se tient là dans le vestibule.

Pat. - Qu'il entre !

Patronimus se lève et va au devant de lui, mains tendues dans un geste d'accueil:

Pat. - Monseigneur, combien je vous suis gré d'avoir répondu si promptement à mon appel (Il s'incline devant lui..)

Evêque. - (Lui donnant sa bénédiction) - Que la bénédiction du Très Haut descende sur vous et sur toute votre maison !

Pat. -. (S'incline presque malgré lui, puis, se relevant.) - Quel est donc, mon cher Démétrius cette religion qui élève les esclaves au-dessus des maîtres ?

Evêque - Mon nom de chrétien n'est plus Démétrius, mais Philodémos.

Pat. - Ah ? L'ami du peuple... ?

Evêque. -Exactement ! Cette religion qui élève les humbles au rang des princes est celle de la vertu et de la grâce, et surtout de la charité... cher et vénéré maître... .

Pat. -Je sais... La religion d'un crucifié...

Evêque. - D'un crucifié, certes, pour le témoignage qu'il a rendu à la Vérité, mais aujourd'hui ressuscité d'entre les morts et assis à la Droite de Dieu.

Pat. - Oh ? La Vérité ?... La droite de Dieu...! Il faudra que je m'informe de cette affaire.... Quand j'aurai un moment... (pour aguicher l'évêque) Votre Christ, dont on raconte tant de choses étonnantes commence à me troubler.... Pour aujourd'hui, je désire seulement, Monseigneur, solliciter un service de votre charité.

Evêque - Votre serviteur ici présent m'a dit quelque chose de votre épreuve... surtout celle de votre épouse: la disparition de votre fils, qui partage, il est vrai, la foi chrétienne... et qui a cru bon de s'exiler très loin de cette cité idolâtre, grouillante et tapageuse, pour échapper à la corruption d'un monde perdu d'avance... Je sais, je sais... Je comprends votre chagrin. Je suis venu vers vous, maître vénéré, et surtout, vous Madame, pour vous consoler, tant affligée que vous êtes par cette douloureuse séparation...

Larissa - Ah, monseigneur, que vous êtes bon...!

Evêque - Dieu seul est bon...! Mais je puis l'être aussi...

Pat. - C'est moins de consolation que de services dont j'ai besoin, monseigneur.

Evêque - Parlez.

(On s'assoit, un esclave apporte un siège pour Philodémos)

Pat. - Notre fils a été retrouvé dans le désert de la haute Egypte.

Evêque - Oh ! De la Haute Egypte ?.. C'est bien loin !

Pat. - Aux frontières de l'Empire ! C'est là bas qu'il se trouve... Onze ans, sans aucune nouvelle de lui ! Y pensez-vous, Monseigneur ? En quittant la maison, sans doute, ne prévoyait-il pas l'immense chagrin de sa mère !... Vous la voyez dans les larmes: elle a perdu toute raison de vivre. Rongée par la mélancolie, elle a cru mourir plusieurs fois, malgré les remèdes des plus célèbres médecins... Heureusement, notre fils, lui, est encore vivant : nous le savons depuis ce matin.

Evêque - Dieu soit loué ! Madame, réjouissez-vous...

Larissa - Ah! monseigneur, mort ou absent, c'est la même chose... Je veux le revoir, revoir mon enfant... le fruit de mes entrailles...

Evêque - Oh ! madame... Vous le reverrez: vous aurez toute l'éternité pour le voir...

Pat. - C'est avec un zèle extrême, Monseigneur, que nous avons élevé notre fils... fils unique !... Il a reçu, des plus éminents précepteurs, la plus haute culture que puisse acquérir un citoyen romain. J'ai placé sur lui les plus grands espoirs pour la conduite et l'avenir de notre maison, avec son armée presque innombrable d'intendants, d'économes, de comptables, de trésoriers... , laboureurs, vigneron, maçons, tailleurs de pierre, boulangers et pâtisseries, pédagogues, musiciens, poètes, régisseurs, voyageurs pour le commerce des blés, des vins, des esclaves, des tissus, des bestiaux, des cuirs... et tout et tout... tout aurait été sous ses ordres. Je n'ai travaillé que pour mon fils. Alors que mes cheveux blanchissent sous le poids de soucis qui m'assaillent nuit et jour, il me faut absolument ce fils libre pour perpétuer la lignée et les travaux de nos ancêtres, et faire vivre sous le soleil nos innombrables domestiques, leurs femmes, leurs familles, leurs enfants...

Ev. - Je vois le problème.... mais, je n'ai pas de solution.

Pat. - Si, monseigneur, la solution est entre vos mains.

Ev. - Comment cela ? Aurai-je l'impudence de me mêler de vos affaires ?...

Pat. - Ecoutez-moi: vous seul avez autorité sur l'âme de mon fils.

Ev. - Sur l'âme ?

Pat. - Oui, l'âme , la partie la plus noble de l'homme, l'esprit, la conscience, la raison...

Ev. - Auriez-vous le désir que j'intervienne auprès lui...

Pat. - Oui, Monseigneur, vous avez tout compris... ce serait de votre part la plus grande, la plus noble action que vous puissiez entreprendre.

Ev. - Je vais donc lui écrire....

Pat. - Non non... Une lettre ne servira de rien.... C'est en personne, Monseigneur, qu'il vous faut le rencontrer, l'exhorter, le persuader...

Ev. - Impossible ! Me rendre en Haute Egypte ! Y pensez-vous ? Mon ministère....

Pat. - Monseigneur, je vous paie le voyage. Mes marins, mes galériens, mes navires à votre disposition. Profitez de cette occasion pour visiter les lieux saints, Jérusalem, Bethléem, Antioche, Constantinople, Athènes... En Orient, que de belles choses à voir, et de hauts personnages : les plus honorables patriarches de votre Eglise.... Et vous pousseriez, conduit par mes hommes, en toute sécurité, tout au long du Nil, vers Memphis, Tanis, Thèbes.... l'ancienne capitale des immortels Pharaons... Là, enfin, vous auriez un entretien avec mon fils pour le persuader de nous revenir.... Je suis sûr que vous réussirez du premier coup... Mon cher Démétrius, ton savoir, ton éloquence, ton savoir-faire.... Te souviens-tu ? La paix, la concorde que tu faisais régner dans la maison ?

Ev. - Cher maître.... Vous cherchez à me séduire, pour satisfaire le désir de revoir votre enfant..

Pat. - Désir légitime, s'il en est ! Quoi de plus grand, quoi de plus beau, quoi de plus nécessaire que la famille, qu'une famille solide, où la vie fleurit, s'épanouit pour la joie des yeux et des coeurs, aussi bien des esclaves que des hommes libres ?

Ev. - Sans doute, ... mais... monsieur votre fils a peut-être entendu un appel secret venant d'En Haut, pour se consacrer ...

Pat. - Monseigneur, les moines et les solitaires pullulent dans les solitudes de l'Égypte, on me l'a dit. La chose est bien connue... Qu'y avons-nous gagné ? Il n'y a bientôt plus de bras pour cultiver les terres ... L'oisiveté, la paresse... et des disputes, des controverses sans fin... Notre empire a triomphé des barbares, mais il sera bientôt étouffé par les moines...

Ev. - Oh !... Que dites-vous là ?

Pat - Monseigneur, soyez réaliste... Tenez, si vous acceptez d'aller chercher mon fils, je vous donne 100.000 sesterces... Pour vos oeuvres, Monseigneur, pour vos oeuvres.

Ev. - 100.000 sesterces ?....

Pat. - En plus des frais du voyage, que je mets sur mon compte.

Ev. - C'est une somme considérable...

Pat; - Dites-moi franchement : vous faut-il davantage?

Pat. - Mon Dieu.... pour mes pauvres...

Pat. - Eh bien, 150 000 mille....

Ev. - Pour les malades et les prisonniers.....

Pat. Bon, 200.000.

Ev. - J'ai encore des catéchistes, des maîtres d'école...

Pat. - Bon, c'est bien... 250 000.

EV. J'ai encore ...

Pat. Monseigneur 250 000 sesterces, c'est quand même pas mal.

Ev. - C'est peu, eu égard aux besoins de l'Église !...

Pat. Hé, vais-je me ruiner pour les besoins de votre Église ?

Ev. - Cher maître, mettons-nous d'accord pour 300 000 sesterces. Et je pars demain chercher votre fils...

Pat. - 300 000... !...

Larissa - Mon chéri, notre fils...

Pat. - C'est entendu...

Ev. - Attention ! Je ne garantis rien. Je ne veux faire aucune violence sur lui, comprenez-le. Je dois respecter sa liberté....

Pat. - Monseigneur, il n'est pas question de violenter mon fils... Vous agirez sur son âme, sur l'obligation morale qu'il a d'honorer son père et sa mère... N'est-ce pas un commandement de votre Eglise ?

Ev. - C'est le commandement de Dieu !...

Pat. - Eh bien, vous lui direz d'obéir à ce commandement, qui est très bon. Mon intendant Sophronius ici présent va vous remettre les trois cents mille sesterces. Demain, à la troisième heure du jour, la galère sera prête avec tout son équipage, pour votre prestigieuse croisière, sous le soleil de l'Orient...

On frappe.

Pat. - Entrez.

Pudicus. - Maître, j'ai trouvé la personne dont vous m'avez parlé.

Pud. - Où est-elle ?

Pudicus - Ici dans l'antichambre.

Pat. - Une minute. Monseigneur... je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir accepté cette mission qui vous honore... Je serai demain matin au port, sur le quai, pour vous souhaiter un bon voyage !

Pudicus - Dois-je faire entrer cette personne ?

Pat. - Monseigneur, sortez, je vous prie par l'Office ... Fiducius, conduis Monseigneur, et toi Sophronius, délivre-lui son billet de 300 000 sesterces...

Entrée de Mirobola. Echange de regards avec l'Evêque, d'une porte à l'autre... Un moment d'arrêt.

Pat. - Fiducius, emmène Monseigneur...

Sortie de l'Evêque.

oooooooooooooooooooooooooooo

Scène 8 -

Mirobola tient une lyre, elle est vêtue d'une dentelle transparente

Mirobola - (Dès que l'Evêque a tourné les talons, elle chante en s'accompagnant de la lyre):

« Venez à moi, vous tous qui passez sur le chemin,
« Entrez dans ma maison,
« J'ai grandi comme une fleur sacrée sur les rivages enchantés
« du soleil levant.
« Venez pour un instant de plaisir et de consolation,
« En attendant...

Elle s'arrête brusquement.

Pat.- En attendant quoi ?

Mir. - Je chante rarement la suite de cette chanson... Vous voulez l'entendre ?

Pat. (consultant sa femme d'un regard) - Pourquoi pas ? ... Oui, bien sûr....

Larissa - Pomponus !

Pat. - (à sa femme) Laisse-la faire.

Mir. (reprenant le chant)

« En attendant que vos yeux se ferment à la lumière,
« Et que votre souffle s'en aille, bien loin, bien loin, on ne sait où.... »

Pat. - Elle est bien triste cette chanson.... alors que vous êtes resplendissante, parfumée de myrrhe et de baume, et de toutes les essences rares de l'Orient...

Mir. - Voulez-vous que je chante encore ? J'ai d'autres chansons, plus gaies, entraînantes... voulez-vous que je danse ? que j'égaie un peu votre maison.... ?

Pat. - Nous verrons, nous verrons cela dans un instant.... Je vous ai fait venir pour une grave affaire, et vous confier une grande mission...

Mir. - Une mission ? (elle rit).... Une mission diplomatique....?

Pat. - Oui... si vous voulez... un service très important, que vous seule pouvez me rendre ...

Mir. - Un service... funèbre ? (Elle rit...)

Pat. - Non ! Non ! Un service vital, au contraire, pour moi et ma maison....

Mir. - Votre maison ? riche comme la vôtre, a-t-elle besoin des entremises d'une humble courtisane ? (Elle rit)...

Pat. - Permettez que je vous expose la situation....

Mir - Oui, bien sûr... je vois bien, sur votre visage, la tristesse...l'ennui... c'est très mauvais de se laisser tomber dans la mélancolie.... les médecins ne peuvent guérir....

Pat. - Il ne s'agit pas de moi, mais de mon fils.

Mir - Votre fils ? Il est plus jeune que vous. Ce sera plus facile.... Où est-il donc ?

Pat. - Hélas ! Il n'est pas ici... Toute la question est là. Il nous a quittés brusquement depuis plus de dix ans, sans laisser d'adresse. Je l'ai fait rechercher dans le monde entier. Et maintenant, nous savons où il est. Il s'est retiré très loin, dans les solitudes du désert de Nubie.... Et nous voudrions bien qu'il revienne, moi, et surtout ma noble épouse....

Larissa - Oui, mademoiselle..., si vous pouviez aller vers lui, et user de tous vos charmes pour le persuader de nous revenir ... que je puisse le revoir...

Mir. - Revoir votre fils ? Vous voulez revoir votre fils? Les enfants, quand ils sont grands, qu'ils se débrouillent... Oh là là... s'empoisonner la vie avec des gosses !....

Larissa - L'amour maternel, mademoiselle, vous ne comprenez donc pas ce qu'est l'amour maternel ?

Mir. - Si... j'imagine... Oh j'en connais des cas.... dramatiques.... L'amour maternel possessif et tyrannique.... Oh là là... Certaines femmes n'arrivent jamais à sevrer leurs moutards, vous savez.... ça en fait des histoires...

Pat. - (un peu sec) - Ce n'est pas ici le cas.... Notre fils est notre unique, et nous comptons absolument sur lui, pour assurer l'avenir de notre maison, dont il est l'héritier naturel... Vous comprenez ?

Mir. - (avec une fine ironie) - Il faut assurer la lignée et la fortune ?

Pat - Exactement !

Mir. - Je vois le problème ... Le désert de Nubie, c'est loin... Il y a du risque, risque de la mer, des solitudes, des brigands, la faim, la fatigue, la soif... Oh là là... le hasard des rencontres.... Et vous voudriez que j'affronte tous ces dangers comme ça... moi, pauvre femme ? Ah non, n'y comptez pas !....

Pat. - Attendez ! Vous aurez une juste rétribution, et une grande récompense, si vous nous ramenez notre fils... Il est parti séduit par les rêveries chimériques des chrétiens: il ne pense qu'au ciel ... il faut lui ramener la tête sur les épaules et les pieds sur la terre. Vous comprenez ? ... Bon, alors je mets à votre disposition mes marins, mes bateaux, des chevaux, des écuyers.... et des chameaux pour traverser les déserts... Vous allez faire un voyage fabuleux, sous la conduite de Monsieur Pudicus, ici présent.... qui connaît toutes les routes du monde. Ca ne vous dit rien, un grand voyage aux frontières de l'Empire, les merveilles de l'Asie, de la Palestine, de l'Égypte ?.....

Mir. - Oui, oui, oui... Combien ?

Pat. - Comment ?

Mir - Combien me donnez-vous ?...

Pat - 100 000 sesterces au départ et au retour ce que vous voudrez, jusqu'à un million de sesterces...

Mir. - Eh bien, entendu. Quand partons-nous ?

Pat. - Quand vous voudrez.

Mir.- Demain ?

Pat. - Pudicus, tu verras avec notre intendant, l'organisation de ce voyage.....

Mir. - Après demain ?

Pat. - Si vous voulez ...

Mir. - Dans une semaine... le temps que je prépare un peu mes affaires, et que j'achète les plus beaux vêtements et sous-vêtements... les meilleurs appâts pour incliner votre fils à la raison... Avec les 100 000 sesterces, il y a de quoi faire...

Pat. C'est bon... (signe à Sophronius qui donne l'argent) Pudicus, accompagne mademoiselle Mirobola.

Ils sortent tous deux...

oooooooooooooooooooo

Scène 9 - Patronimus et Larissa.

Pat. - (à sa femme.) - Il nous reste à prévoir le troisième moyen que nous a conseillé le Professeur Spongus....La contrainte de corps.. nous organiserons cela avec nos gens...

Larissa - Nous allons le revoir notre fils ?

Pat. - Oui, certainement !

Larissa - Et si nous y allions nous-mêmes...

Pat. - (rêveur)... - Après tout.... Ma femme, pourquoi n'irions-nous pas nous aussi ? ... tout en visitant nos terres, proches et lointaines, jusqu'en ces lieux mystérieux, inconnus, pleins de vieux souvenirs..... Un grand voyage... avant que nos yeux ne se ferment à la lumière, sur tout ce que la terre a de beau, de riche, de majestueux... Tu as entendu ce que racontait Lucius sur les Temples et les palais des Pharaons ?

Larissa - Mon cher mari, comme tu parles bien....

oooooooooooooooooooooooooooo

- Fin du premier acte -

Xéphobe l'anachorète

Acte 2

La scène représente le lieu de retraite de Xéphobe: la tente rustique en peau de chèvre, sur laquelle est déployé un écriteau assez grand pour qu'il puisse être lisible de loin, portant ces mots :

J'adore Dieu et j'emmerde le monde

Cette tente est située tout près d'une très grande porte: celle d'un ancien temple (ou tombeau) de Pharaon, statues et sculptures de hautes couleurs, représentations d'Anubis, le chacal sacré, et Horus, le vautour dévoreur de chairs... Sur les montants figurent deux statues monumentales, un pharaon d'un côté, la reine de l'autre, portant les insignes habituels. Sur la tête du pharaon la coiffure ornée de l'uraeus, le fameux cobra sacré. Le pagne classique. Sur le linteau monumental de cette porte sont gravés des hiéroglyphes, avec diverses figures des dieux égyptiens. On voit aussi des pointes d'obélisques en enfilade se rejoignant avec la toile de fond représentant un paysage égyptien. (Falaises, palmiers épars etc...)

En face de cette porte monumentale, de l'autre côté de la scène, est ménagé une petite pente, - que gravira Xéphobe en fin de scène 2 - représentant la montagne, où il passera la nuit en prière.

La scène est silencieuse pendant un instant. Xéphobe est dans sa tente. On entend de temps à autre sa voix psalmodier quelques versets de l'Office divin. ¹

oooooooooooooooo

Scène 1 -

Arrivée de l'Evêque Philodémos, (ex-Démétrius) - guidé par Lucius, et ses deux compagnons Cativus et Cavatus.

Lucius - *entrant sur la scène, reconnaissant l'ermitage de Xéphobe.*

- Ca y est !!! ...

puis se retournant vers la coulisse:

- Monseigneur, monseigneur... passez par ici... Nous y sommes. Je reconnais les lieux..

Philodémos arrive, en habit de voyageur, mais arborant quelques insignes de sa dignité épiscopale. Le premier dialogue sur le devant de la scène.

¹ - Voir le texte et la musique en annexe « Partie musicale »

Philodémos - *(Il paraît très fatigué)* - Enfin ! C'est l'enfer, ce désert de Nubie.. On y meurt de chaleur... Ces lieux illustres sont devenus d'immenses solitudes... Inhabitables... Seuls les morts y subsistent, enfermés à jamais dans leurs tombeaux...

(Pendant ce discours Cavatus dépose sa besace; il en sort une outre, qu'il ouvre et présente à l'évêque)

Cavatus - Eh ! s'il y a un enfer, il ne peut être plus chaud.... Tenez, désaltérez-vous, monseigneur.... *(Il verse de l'eau dans un gobelet, et le présente à l'évêque.)*

Philo. - *(Après une gorgée)* Ciel ! les hébreux, qu'ils ont dû souffrir de la soif lorsqu'ils enduraient la tyrannie du Pharaon !... Dans quelle étrange aventure me suis-je donc engagé....? *(Tout en buvant par petites gorgées)* - Alors, vous dites qu'il est là ? Dans cette tente ?

Lucius - Eh oui, elle n'a pas changé: toujours le même écriteau.

Philo. - *(lisant l'écriteau)* « J'adore Dieu ... » c'est bien ! « J'em... » Oh... Cette parole grossière....!

Lucius - ... ne saurait souiller les lèvres d'un Evêque.... Et pourtant il l'a bien écrite, vous voyez: « J'emmerde le monde... » C'est bien dit ! - C'est clair ?

Philo. - Voilà qui me semble peu charitable...

Lucius - Voilà qui manifeste l'obstination du personnage...

Philo. - Les ermites fuient la société par une sorte d'incapacité à supporter le prochain....C'est bien connu. Il nous faudra l'apprivoiser...! Comment faire ?

Lucius - Parlez-lui, dites-lui quelque chose.

Philo. - Eh... quoi ?

Lucius - Appelez-le...

Philo. - Par quel nom ?... Son nom de chrétien, de baptisé ? Vous le connaissez ?

Lucius - Ah non !... Dites le nom qu'il portait chez son père.

Cavatus - Ce serait le mieux

Philo. - Comment c'est déjà ?

Lucius - Pléthorus

Philo. - Ah oui, Pléthorus. *(s'approchant de la tente)* Pléthorus...

Pas de réponse.

Philo. - Pléthorus...

Pas de réponse.

Philo. - Il ne répond pas.

Lucius - Essayez l'un des noms de son père.

Philo. - Patronimus fils...

Pas de réponse.

Philo. - Patronimus Pomponus fils...

Pas de réponse.

Philo. - Etes-vous là, vous, le fils du Paterfamilias Patronimus Pomponus Caius Valerianus Pontius ?

Pas de réponse.

Philo. - (*à part*) - Il est peut-être parti...? - Répondez-moi, vous, là, fils du citoyen romain, le grand propriétaire, chef d'entreprise et sénateur Patronimus...

Pas de réponse.

Philo. - Y a-t-il quelqu'un dans cette tente ?

On entend une vague psalmodie : « Ego sum pauper et acclinis, Miserere mei Deus... »², mais d'une voix assez ferme.

Philo. - Je suis Philodémos, l'affranchi de Monsieur votre père. Je m'appelais autrefois Démétrius... et maintenant je suis Evêque de la Sainte Eglise.

Xéphobe - Portez-vous bien et soyez heureux, autant que vous le pourrez.

Philo. - Je suis venu, non sans peine, jusqu'à vous, de la part de Monsieur votre père, et surtout de Madame votre mère. L'un et l'autre m'ont chargé d'une mission envers vous... C'est un acte de charité chrétienne que j'ai posé délibérément, pour eux et pour vous.

Xéphobe - Pour moi?... Philodémos, mon frère dans le Christ, je n'ai besoin de rien. Le Créateur du ciel et de la terre a fait jaillir tout près d'ici, une source, pour étancher ma soif. Il fait pousser, dans mon jardin, quelques légumes et quelques racines pour me nourrir. Je vous remercie de la peine que vous avez prise, mais c'est tout à fait inutile...

Lucius - Vous voyez Monseigneur, je vous le disais tout en cheminant dans cet affreux désert: « Nous perdons notre temps ». Il veut qu'on lui foute la paix... c'est tout.

(Un petit instant d'embarras).

Philo. - N'avez-vous aucun regret d'avoir quitté votre maison ? Votre père, votre mère ? Pour vivre ici dans cette cabane misérable, dans cette angoissante solitude ?

Pas de réponse.

Philo. - Savez-vous que monsieur votre père est très courroucé de votre départ.... Il fondait sur vous tous ses espoirs, pour diriger votre maison ?

Pas de réponse.

² - Id. Parole d'un psaume.

Philo. - En votre absence, madame votre mère ne cesse de verser des larmes amères Elle a sombré dans la mélancolie, la neurasthénie, l'hypocondrie. Son chagrin, immense, l'a conduite aux portes de la mort.... Ses plaintes, ses supplications m'ont touché le coeur. C'est pour elle, en son nom, que j'ai entrepris ce long voyage affrontant d'innombrables dangers, les brigands, les voleurs, la tempête, la faim, la soif.... Je vous supplie de revenir auprès de vos parents... dans votre famille... une si bonne, si noble famille...

Pas de réponse.

Philo. - Je fais appel à votre coeur, à votre conscience, oui, à votre conscience de chrétien. Vous connaissez le commandement de Dieu: « Tu honoreras ton père et ta mère... »

Xéphobe - J'honore mon père et ma mère, monseigneur, par une vie digne: sainte aux yeux de Dieu, héroïque aux yeux des hommes.

Philo. - Vous êtes parti brusquement, sans dire adieu, sans laisser d'adresse. C'est une brutalité inconcevable !...

Xéphobe - Je leur ai laissé par écrit l'explication de mon départ.

Philo. - (*dédaigneux*) Par écrit...

Xéphobe - Je leur ai cité la parole de l'Évangile: « celui qui aime son père et sa mère plus que moi... » vous connaissez monseigneur... continuez...

Philo. - (*sur un ton sec*) Écoutez-moi, je fais appel aux plus nobles sentiments du coeur humain, pour vous dire « Ne laissez par votre mère mourir de chagrin. ».

Pas de réponse.

Philo. - En outre, monsieur votre père, en raison même de votre conduite extravagante, est fort courroucé contre la religion chrétienne, qu'il traite maintenant de pure folie.

Xéphobe - « La sagesse de Dieu est une folie aux yeux des hommes » !

Philo. - Oui, je sais... Saint Paul...

Xéphobe -... et la conduite des hommes en ce monde est une folie aux yeux de Dieu... N'ai-je pas la liberté de suivre l'appel du Christ ?

Philo. - Le Christ ne vous appelle pas à survivre misérablement dans l'exiguïté de cette cabane infâme...

Xéphobe - Ma tente est très confortable pour lire, écrire et prier tout à mon aise, sous la fraîcheur de son ombre...

Philo. - Cette pauvreté insensée, ce dénuement...

Xéphobe - « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. »

Un silence.

Xéphobe - « Celui qui ne hait pas son père et sa mère ne peut être mon disciple... »

Philo. - Cette manière d'interpréter l'Évangile...

Xéphobe. - C'est le texte, tel qu'il est écrit...

Philo. - Exagération...! démesure...! contraire au bon sens: la servitude de la lettre....

Xéphobe - Monseigneur, je ne vous reproche pas de résider dans votre palais épiscopal, avec vos serviteurs et vos servantes, qui vous semblent nécessaires... Pourquoi me reprochez-vous de me contenter d'un modeste réduit, et d'y vivre le plus simplement du monde ? Il y a dans votre diocèse, des pauvres, encore bien plus indigents que moi !...

Philo. - (*Un peu courroucé*) - Je m'acquitte aussi bien que je peux de ma charge d'Evêque... !

Xéphobe - Et moi, aussi bien que je peux de ma vocation d'anachorète.

Philo. - Quelle étrange obstination est la vôtre !

Xéphobe - « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. » Chacun peut choisir celle qui lui plaît.

Lucius - Ah , monseigneur, vous n'aurez pas le dessus avec cet homme-là ! Il est endiablé, à force de lutter contre le diable... Il n'a plus peur de rien: ni des serpents, ni des lions... Allez, il est plus fort que vous !

Philo. (*Après un instant*) - Alors ? Votre décision est irrévocable ?... Vous ne voulez donc pas revenir dans la maison de votre père ?

Xéphobe - « Celui qui aura tout quitté pour me suivre recevra le centuple et possédera la vie impérissable ».

Philo. - Alors que dirai-je à votre père qui m'a envoyé vers vous ?

Xéphobe - Parlez-lui selon votre devoir d'Evêque.

Philo. - Comment cela ?

Xéphobe - Dites-lui qu'il est trop riche, trop attaché à l'argent. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche - comme lui - d'entrer dans le Royaume des cieux. »

Philo. - Détrompez-vous ! votre père est très généreux : il m'a donné beaucoup d'argent...

Xéphobe. Il faudra le lui rendre.

Philo. - Lui rendre ?

Xéphobe - Oui, pour qu'il le restitue à ses serviteurs qu'il a exploités: ses laboureurs, ses moissonneurs, ses domestiques, ses coiffeurs et ses pédicures, ses femmes de peine, ses cuisinières, ses boulangères, ses innombrables esclaves, tous courbés nuit et jour sous les menaces et les coups, pour en tirer tout le profit possible...

Philo. - Pour moi, votre père fut juste et bon: il m'a affranchi.

Xéphobe - Vous avez su le flatter habilement, satisfaire tous ses caprices, lécher la terre sous ses pieds.

Lucius. - Ah ?.... Ah ?.... (*Rire étouffé*)

Cativus... Ah ... ah...

Cavatus. - Ah ah ah.... (*Réactions ironiques et amusées.*)

Philo. - Pourquoi ricanez-vous ? C'est contre moi ?

Lucius - Monseigneur, c'est plus fort que nous : mes compagnons et moi, nous nous souvenons de bien des choses.... quand vous étiez avec nous, dans la maison de Patronimus....

Philo. - Tout cela est bien fini !... maintenant que je suis devenu chrétien, et même Evêque....

Cavatus - Chassez le naturel, il revient au galop.

Cativus - L'habit, comme on dit, ne fait pas le moine...

Philo. - J'enrage !.... Pourquoi donc ai-je décidé cette expédition lointaine et harassante ?...

Lucius. - Hé.... Hé... 300 000 sesterces pour les besoins...

Cavatus - Pour les pauvres et les malades...

Cativus - Pour les prisonniers...

Cavatus - Pour les catéchistes et les maîtres d'écoles...

Cativus - Plus les frais de ce grand voyage....

Philo. - Alors, que dirai-je à votre père ?

Xéphobe : Je vous rapporte les 300 000 sesterces.

Philo. - J'en peste !

Lucius - Allez partons Monseigneur...

Ils partent

Un instant de silence.

oooooooooooooooooooo

Scène 2. Xéphobe et Mirobola

La scène s'obscurcit, la nuit commence à tomber, la lune apparaît dans le ciel.

On entend au loin la lyre de Mirobola.

Puis, en approchant et en arrivant sur scène « It's a long way to me kiss you, it's a long way to go... » (sur l'air connu; bis, plusieurs fois, si nécessaire)

*Mirobola arrive dans une robe très légère de dentelle transparente
Elle s'installe près de la tente de Xéphobe, assise sur une pierre de taille tombée là, et
commence sa sérénade.³*

« Vous qui gémissiez dans la solitude,
« dont le coeur est accablé de chagrin
« Si vous passez sur mon chemin,
« Je calmerai votre inquiétude.

« Un petit brin d'amour et de tendresse,
« Dans les bras d'une femme aux jolis seins,
« Pour sûr, c'est meilleur que le vin,
« Je vous comblerai de caresses...

« Ecoutez moi, mortels, votre tristesse,
« S'envolera comme poussière au vent !
« Il vous suffit d'un court moment,
« Pour retrouver votre allégresse.

« Les dieux n'ont pas voulu cette infortune,
« O mortels, oubliez votre destin ,
« Cueillez le plaisir anodin,
« Pendant que brille encor la lune....

Xéphobe est sorti de sa tente, après le deuxième couplet. Il se tient en silence bras croisés. Il tient à la main une feuille de papier. Il écoute attentivement, sans aucun signe. Mirobola se trouble progressivement en le voyant impassible comme une statue.... La voix de Mirobola chevrote pendant le dernier couplet . Un petit moment de silence. Puis :

Xéphobe - C'est tout ?... Madame, le Créateur du ciel et de la terre vous a gratifiée d'une très jolie voix. Vous devriez l'utiliser pour chanter des textes moins ridicules... C'est vous qui avez écrit cette chanson ?

Mirob. - Les paroles non, la musique oui... ! monsieur..... monsieur l'anachorète...

Xéphobe - Appelez moi Xéphobe, tout simplement...

Mirob. - Xéphobe ?... (elle rit) Quel drôle de nom !... C'est vous qui l'avez choisi ?

Xéphobe - Oui, bien sûr... Je vous expliquerai ce qu'il signifie. Mais écoutez-moi. L'air de votre chanson là n'est pas si mal.... Je croyais, en vous écoutant, avoir une inspiration, pour une antienne que je suis en train d'écrire, pour que nous la chantions, bientôt avec mes frères, pour la fête de la Vierge...

Mirob - Une antienne ? Qu'est-ce que c'est ?

Xéphobe - C'est un court refrain qui, aux Vêpres, précède et suit le Magnificat ...

Mirob. - Le Magni... fi ? Comment dites- vous ?

Xéphobe - Le Ma- gni- fi- cat. Vous ne savez pas ce qu'est le Magnificat ?

Mirob - Eh non...

³ - Voir dans l'annexe, la musique.

Xéphobe - Vous voulez le savoir ?

Mirob. - Eh oui...

Xéphobe - *(Très affirmatif)* - Alors, écoutez: c'est le seul chant de joie qu'une femme ait jamais chanté sur la terre. Le seul, vous entendez... Le seul ...

Mirob. - Le seul chant de joie ?

Xéphobe - Oui madame... Car sur la terre, sur toute la terre, les femmes, toutes, sont très malheureuses.

Mirob. - Que dites-vous là ?

Xéphobe - La vérité. Dites-moi si vous, vous avez connu une femme vraiment heureuse... Votre mère ?

Mirob. - Ma mère ...? Oh... Ne me parlez pas de ma mère.

Xéphobe - Elle était méchante ?...

Mirob. - Oh non...

Xéphobe - Elle vous battait ?

Mirob. - Non, monsieur Xéphobe... elle était bien loin de me battre... Elle me caressait sur ses genoux, elle me consolait, elle essuyait mes larmes... Car toutes les deux nous étions très pauvres, dans une grande détresse... J'avais huit ans, je me rappelle, quand mon père nous a répudiés, oui, en nous jetant à la porte de la maison... Alors, que faire ? Nous avons trouvé refuge chez un Arabe, ou un Juif, je ne sais pas, qui nous a loué, pour une fortune, un réduit obscur, tout juste bon pour un cochon... plus petit que votre tente ici... Et ma mère, pour gagner quelques sous, a usé ses mains dans les lessives, s'est épuisée à des balayages, des nettoyages... ici et là... dans les maisons des riches... Et nous n'avions même pas une table pour manger, de chaises pour s'asseoir, qu'une paille pour dormir...

(Trop émue, elle s'arrête un instant, puis, se reprenant:)

- Mais je ne veux pas vous raconter cela... Pourquoi me posez-vous ces questions...?

Xéphobe reste silencieux, impassible...

Mirob. - Non je ne dirai rien. C'était trop triste, trop triste...

Un temps. Xéphobe ne dit rien.

Mirob. - Enfant, je mendiais, au coin des rues, sous les sarcasmes, les insultes des passants... Un sur cent, un sur mille déposait une piécette dans ma main... personne, vous entendez, personne n'avait pitié de nous...

(La nuit est tombée. La scène se poursuit à la clarté de la lune. Elle tremble d'émotion et de froid.)

Un temps. Xéphobe toujours impassible, ne dit rien.

Miob. - Alors quand j'ai été plus grande... et que je suis devenue belle, ... je crois... et bien formée... Il a bien fallu... que je gagne ma vie... Ma mère ne voulait pas... Mais (*dans un sanglot*) il n'y avait pas d'autre moyen, pour survivre... pas d'autre moyen...

Xéphobe ne dit rien

Miob. - (*Exaspérée*) - Je ne suis pas venue ici pour me confesser, monsieur Xéphobe...

Xéphobe - Gardons le silence, si vous voulez. La nuit, le clair de lune sont favorables à la méditation: quoi de plus paisible que le ciel étoilé, au-dessus des solitudes du désert...

Un temps

Miob. - Ah... ! (*Elle s'énerve, en grelottant de froid et d'émotion*) ... Depuis, certes, je n'ai plus eu ni faim, ni froid... mais je suis devenue une proie, un gibier, une pâture pour des messieurs huppés, gavés, gras, visqueux, glaireux... la putain convoitée par les plus honorables crétins qui tiennent en mains les finances de l'Empire Romain... Voilà... Les secrets d'Etat, je les sais tous... Les grandes affaires, les trafics, d'or, de pierres précieuses, de soie, de parfums, d'encens, d'huile, de blé... d'armes surtout, d'armes... J'ai tout appris, sur le coin de l'oreiller... Je regorge de richesses et de honte. Je suis l'idole du monde et la victime de la cupidité sordide des mâles... et il a fallu que je vienne ici séduire un anachorète... vous...

Xéphobe - Qui vous a envoyée ?

Miob. - (*elle hésite, puis elle avoue* :) Le premier qui m'a violée. Mais je ne vous dirai pas son nom. (*elle tremble*).

Xéphobe - Mon père ?

Pas de réponse (*Miobola se détourne*)

Xéphobe - Madame, vous avez froid. Vous n'avez pas prévu que les nuits du désert sont glaciales. (*Il se dépouille de sa bure. Il la lui présente*) Tenez, enfilez ce vêtement. Je n'en ai qu'un....

Miob. - Vous n'y songez pas ?

Xéphobe. - Si, si... Donnez-moi le vôtre, en échange, si vous voulez....

Miob. - Ca, alors, c'est nouveau... Ah bien alors.... On dirait, que... que vous avez pour moi autre chose que de la convoitise... Eh bien tenez. (*Elle se déshabille et ils échangent leurs vêtements*).

- C'est vous qui allez avoir froid !

Xéphobe - N'ayez crainte. Mon corps est entraîné par une longue ascèse.... Mais, si vous avez un instant encore, passons aux choses sérieuses...

Miob. - Aux choses sérieuses ?...

Xéphobe - Votre bonheur, madame. Vous êtes créée pour le bonheur.

Miob. - Hein ?... Comment dites-vous ?

Xéphobe - Je dis bien... Mais ce bonheur auquel vous êtes destinée, il faut maintenant le conquérir ...

Un instant.

Xéphobe - (*Toujours très ferme*) - Reprenez votre lyre... Dites voir.... le premier couplet de votre chanson.

Mirob. - (*Elle frappe les cordes de sa lyre et entonne: mais sa voix se brise peu à peu...*)

« Vous qui gémissiez dans la solitude,
« dont le coeur est accablé de chagrin
« Si vous passez sur mon chemin,
« Je calmerai votre inquiétude.

Xéphobe. - Exactement : votre voix, très douce à mes oreilles mérite de chanter des paroles de sagesse, et non point des banalités lubriques.... Au moment même de votre arrivée, tout à l'heure, j'écrivais cette Antienne dont je vous ai parlé, et dont l'air a quelque rapport avec votre chanson.... Voulez-vous que je vous la chante ? (*signe de la tête*) Prêtez-moi votre lyre....

(*Elle lui passe sa lyre, et Xéphobe la fait résonner*)

« La gloire de Dieu entra dans la maison par la voie de la porte ouvrant vers l'Orient. Et l'Esprit m'enleva et me fit entrer dans le parvis intérieur, et voici la Maison était remplie de la Gloire de Yahvé. (...)»⁴

(*Mirobola est très attentive; Xéphobe s'interrompt un instant en remarquant son intérêt*) :

- Vous saisissez ? Cette musique n'a pas besoin de fioritures inutiles et des rythmes endiablés qu'on entend dans le monde..

Mirob. - Que veut dire ce mot « Yahvé » ?

Xéphobe - C'est le vrai nom de Dieu: celui qu'il s'est donné lui-même devant Moïse, dans le Buisson ardent....

Mirob. - Je ne sais pas ces choses !

Xéphobe - Hélas, quand on n'a rien appris, on ne peut rien savoir. Je vous expliquerai peut-être un jour Ecoutez. (*Il reprend le chant de l'Antienne*)

... « Et voici la Maison était remplie de la gloire de Yahvé. Puis il me fit revenir à l'intérieur du portique qui regardait vers l'Orient. Et voici la porte en était fermée. Et Yahvé Dieu me dit: « Cette porte, restera fermée, on ne l'ouvrira point. Car Yahvé le Dieu d'Israël est passé par là, elle sera donc fermée.. Mais le Prince, lui, car il est le Principe, y prendra son repas devant la Face de Yahvé »

Mirob. - C'est vous, monsieur Xéphobe, qui avez écrit ces paroles ?

Xéphobe. Non pas, la musique seulement.... La parole sont du Prophète Ezéchiel.

Mirob. - Comment dites-vous ? Ezé...

⁴ - Voir en annexe la musique de cette antienne.

Xéphobe - Ezéchiel, le grand Prophète, qui vit à l'avance, sous l'image du Temple de Jérusalem, avec ses portiques et son sanctuaire, Jésus-Christ vivant dans l'utérus de la Vierge Marie. Jésus-Christ, vous connaissez ?

Mirob. - Oui, de nom, comme tout le monde.

Xéphobe. - C'est-à-dire ... zéro, zéro en chiffre... *(il fait le geste)* Je vous expliquerai. Essayez donc de chanter l'Antienne. Je vous tiens la partition... avec la pleine lune vous pourrez lire.... Allez-y....

Mirob. - *Chante lentement, s'interrompant parfois, regardant Xéphobe.*

« La gloire de Dieu entra dans la maison par la voie de la porte ouvrant vers l'Orient. Et l'Esprit m'enleva et me fit entrer dans le parvis intérieur, et voici la Maison était remplie de la Gloire de Yahvé. ⁵Et voici la Maison était remplie de la gloire de Yahvé. Puis il me fit revenir à l'intérieur du portique qui regardait vers l'Orient. Et voici la porte en était fermée. Et Yahvé Dieu me dit: « Cette porte, restera fermée, on ne l'ouvrira point. Car Yahvé le Dieu d'Israël est passé par là, elle sera donc fermée.. Mais le Prince, lui, car il est le Principe, y prendra son repas devant la Face de Yahvé »

Xéphobe. - Bravo... Très bon... ! Vous avez réussi du premier coup..

Mirob. - *(très émue)* - Ah, Monsieur Xéphobe... *(se serrant la poitrine)* - Je suis comme saisie au coeur.. Ces paroles... Elles me bouleversent

Xéphobe.. C'est bien, n'est-ce pas ?... Vous savez, il y en a beaucoup d'Antiennes, merveilleuses, comme celle-ci, que chantent nos petites soeurs...

Mirobola. - Vos petites soeurs... ? Où sont elles ?...

Xéphobe - Là-bas, vers le Nil, à deux jours de marche.... Elles se sont groupées autour de frère Paphnuce, qui leur apprend à chanter l'Office divin... C'est très remarquable...

Mirob. - Qui sont ces femmes ?...

Xéphobe - La plupart sont d'anciennes prostituées d'Alexandrie...

Mirob. - Hein ? Comment dites-vous ?

Xéphobe. - Oui, elles ont de très jolies voix, comme vous... Elles sont en train de conquérir le bonheur...

Mirob. - Ah ! Je voudrais bien aller les voir....

Xéphobe. - Pas de problème... Mais ce soir, il faut vous reposer. Je le vois: vous êtes très fatiguée. Il est important que vous retrouviez votre calme, votre sérénité... C'est pourquoi vous allez vous coucher sur mon lit dans ma tente, pendant que j'irai sur la montagne passer la nuit en prière.

Mirob. - Comment dites-vous ?

Xéphobe. Je le fais souvent.... Tenez prenez la partition, et votre lyre.... pour qu'elle ne restent pas à l'humidité, sous la rosée qui tombe des étoiles....

⁵ - Voir en annexe la musique de cette antienne.

Xéphobe fait quelques pas, puis se retourne et dit....

Xéphobe - La petite lampe qui brille dans la tente, veillez à ce qu'elle ne s'éteigne pas. Vous verserez dedans un peu d'huile, avant de vous endormir....

Xéphobe s'en va d'un pas rapide, gravit la montagne, puis disparaît. Mirobola le regarde s'en aller, puis se dirige sous la tente, tout en chantant, comme malgré elle: « Cette porte restera fermée, on ne l'ouvrira point.... ». Elle disparaît dans la tente, et la porte de la tente se referme sur elle; on l'entend fredonner l'antienne.

Un instant, assez long. La nuit avance.

oooooooo

Scène 3 -

On entend des bruits d'armes et de pas. Puis on voit s'avancer, marchant avec précaution, courbé, le chef de la cohorte, armé, casqué, cuirassé. Il inspecte les lieux. Revient vers la coulisse et s'adresse à ses hommes :

Le chef de la cohorte. - Ca y est ! Nous l'avons trouvé.... Avancez... Pendant qu'il dort, nous allons investir la tente. Répartissez-vous aux quatre coins. Puis nous pousserons le cri de guerre, tous ensemble....

On voit arriver sur scène quatre hommes armés, - lance ou épée, bouclier - casqués, cuirassés. Ils avancent avec précaution, sans faire de bruit, et sur l'indication du chef, ils se disposent aux quatre coins de la tente, prêts à l'assaut.

Le chef - *Poussant un cri énorme: Heuh... Et tous ensemble. Heuh, heuh.... heuh...*

Le chef. - Sors d'ici... Sors de ton trou, anachorète de malheur.... Sors....

Un instant...

Le chef. - Par Jupiter, Hercule et Mercure, je te l'ordonne, sors...

La tente s'ouvre. Mirobola en sort revêtue de la bure.

Le chef - Le voilà. Mettez la main sur lui.

Les quatre hommes s'approchent. Mirobola transie de peur, pousse un cri .

Mirob. - Aïe Aïe.... Ne me touchez pas.... Aïe.... Xéphobe, au secours...!

Les hommes stupéfaits, reculent, laissant tomber leurs armes...

Le chef - Il a changé de sexe... il a changé de sexe...

Mirob. (*reprenant son assurance*) - Qui cherchez-vous, messieurs ?

Un silence.

Mirob. - Qui cherchez-vous ?

Le chef. - Nous cherchons l'anachorète... Nous venons l'arrêter... C'est un déserteur....

Mirob. - Il n'est plus ici, messieurs... Il est parti bien loin dans la montagne...

Le chef - Merde alors !... Et vous, qu'est ce que vous faites par ici ?

Mirob. - Je fais mon noviciat, messieurs.... Voyez, je porte déjà l'habit religieux, et j'apprends à chanter l'Office divin... pendant l'absence du père Xéphobe, qui m'a prêté sa tente...

Le chef. - Qu'est-ce que c'est que cette affaire ?

Mirob. - C'est la vérité !

Le chef - Merde alors ! Et quand est-ce qu'il reviendra votre Xé... ?

Mirob. - Xéphobe. Le père Xéphobe.

Le chef - Oui, quand est-ce qu'il reviendra ?

Mirob. - Je n'en sais rien. Il n'a pas laissé d'adresse... Les anachorètes, ils vont, ils viennent, ils vont où ils veulent... ils sont libres comme le vent, messieurs. Personne ne peut mettre la main sur eux....

Le chef - Et vous dites que, ici, vous apprenez à chanter ?... Dans cette désolation du désert ?

Mirob. - Eh oui...

Le chef - Eh bien chantez-nous quelque chose !

Mirob. - Avec ma lyre, ou sans...

Tous - Avec, avec...

Mirobola prend sa lyre, tout juste près de la porte à l'intérieur, en se penchant, Puis elle se relève et chante l'Antienne.

- « La gloire de Dieu entra dans la maison par la voie de la porte ouvrant vers l'Orient. Et l'Esprit m'enleva et me fit entrer dans le parvis intérieur, et voici la Maison était remplie de la Gloire de Yahvé. Et voici la Maison était remplie de la gloire de Yahvé. Puis il me fit revenir à l'intérieur du portique qui regardait vers l'Orient. Et voici la porte en était fermée. Et Yahvé Dieu me dit: « Cette porte, restera fermée, on ne l'ouvrira point. Car Yahvé le Dieu d'Israël est passé par là, elle sera donc fermée.. Mais le Prince, lui, car il est le Principe, y prendra son repas devant la Face de Yahvé »

Pendant le chant de l'antienne, le jour se lève. La scène devient toute lumineuse. A la fin du chant de Mirobola, le soleil se lève, Xéphobe apparaît sur la montagne, irradié de lumière, dans son habit de dentelle. Et les hommes sont stupéfaits, croyant voir une apparition... Ils expriment leur surprise par diverses interjections...

Le chef. - (terrifié) - Oh là... regardez... Qui est-ce ? Un dieu... C'est un dieu !...

Un homme. - C'est Hercule, ou Mercure...

Un autre - C'est plutôt Zeus.... Zeus en personne !

Ils s'écartent un peu, laissant tomber leurs armes et leurs boucliers.. Un instant de silence.

Xéphobe - Vous n'avez pas honte, messieurs, de vous attaquer à une pauvre femme, avec des lances et des épées.... Ignorez-vous le commandement de Dieu: « Tu ne tueras pas ... ?
« Tu ne feras aucun mal à ton prochain, car il est ta chair et tes os ? ... Tu ne tueras pas ...
vous entendez... Qu'avez-vous fait de toute votre vie, en vendant vos forces et votre habileté meurtrière, pour répandre le sang, le sang humain, qui crie vengeance au ciel...? Tremblez !... Voyez quel châtement va tomber sur vous, qui avez consacré votre vie au meurtre et au crime ?... Allez, disparaissez, de peur que le feu du ciel ne vous brûle tout vifs...

Le chef. - (à mi-voix) : - Merde !... (plus fort, aux autres) : - Foutons le camp....

Ils s'en vont précipitamment, en laissant leurs armes sur place.

oooooooooooo

Scène 4 -

Un instant de silence, Xéphobe et Mirobola se regardent.

Xéphobe - Vous avez bien dormi ?

Mirob. - Très peu... C'est à vous qu'ils en voulaient...

Xéphobe - Je sais... (ils ramassent les armes et les jette avec mépris par côté.)

Mirob. - Vous n'avez pas peur ?

Xéphobe - Ils ont plus peur que moi.

Miro. - Moi, je n'ai pas peur de vous.

Xéphobe - (après avoir ramassé les armes) Peut-être serait-il bon que vous repreniez votre costume de dentelle qui m'a fait passer pour un dieu, et moi mon habit religieux..

Mirob. - (Elle rit) Grâce à moi, vous avez eu la vie sauve...

Xéphobe - Oui, grâce à vous...

Il lui tend son habit, elle lui rend le sien.

Mirob. - (Mirobola hésite à remettre sa dentelle, puis, brusquement elle la déchire) Non ! non ! je ne veux pas, je ne veux plus.... (Elle se met à pleurer à gros sanglots)

Xéphobe s'approche, passe le bras sur son épaule, elle incline sa tête sur sa poitrine tout en pleurant, Xéphobe la caresse doucement pour la consoler.

Xéphobe - Ne pleure pas, ne pleure plus...

Mirob. - Je n'en puis plus, je n'en puis plus... Je suis trop malheureuse...

Xéphobe - Tu vas aller trouver frère Paphnuce. N'aie pas peur, ne crains pas, tu es sauvée...

Mirob. - Où est-il, que je puisse le rejoindre tout de suite ?

Xéphobe - Viens je vais te montrer. *(la regardant)* Te voici toute nue, comme Marie l'Égyptienne... Pourquoi pas ?

Un temps

Xéphobe - Attends... *(Xéphobe pose son froc et le déchire en deux par deux coutures ménagées entre le devant et le dos).*

Mirob. - Que fais-tu là ?

Xéphobe - Les nuits sont froides. Tu emporteras ce linge sale. *(il lui passe sur les épaules)* Viens maintenant.

Xéphobe la prend par la main, et la fait monter sur la colline.

Une fois qu'ils sont en haut:

Xéphobe - Tu vois là bas, au loin... Juste au-dessous de la brume qui surnage le Nil...

Mirob. - Ah oui, je devine quelque chose... des maisons sans doute...

Xéphobe - C'est cela. Tu descends, tout droit... en suivant cette longue piste, là-bas, dans le sable... En courant, on peut y arriver en une journée.

Mirob. - Et qu'est-ce que je leur dirai ?

Xéphobe.- Il n'est pas utile de parler. Si l'on te demande quelque chose, dis: « C'est Xéphobe qui m'a montré le chemin. »

Mirob. s'apprête à partir. Puis elle regarde Xéphobe.

Mirob. - Merci, Xéphobe

Xéphobe - Comment t'appelles-tu ?

Mirob. - Mon nom est souillé par tous les mâles de la ville maudite.

Xéphobe - Eh bien, désormais, tu t'appelleras Magdalena...

Mirob. - Magdalena ? Qu'est-ce que cela veut dire ?...

Xéphobe - Frère Paphnuce t'expliquera...

Elle s'apprête à partir.

Xéphobe - Attends... Que je te bénisse... *(Elle s'approche de lui et il la bénit sur le front et pose ses mains sur sa tête pendant un instant)*

Mirob - *(après la bénédiction)* Vous n'avez rien dit.

Xéphobe - Mon coeur a parlé.

Mirob. - Adieu.

Xéphobe - Adieu Magdalena (*Il pose ses mains sur ses épaules et dépose un baiser sur son front*).

Elle lui prend les mains et les embrasse, puis s'en va en courant...

Xéphobe la salue de la main un instant, et redescend à sa tente.

oooooooooooo

Scène 5 -

Pendant la fin de cette scène 4, le père et la mère de Xéphobe débouchent de la coulisse sur le devant de la scène, en habits de voyage. Grands chapeaux, bâtons etc... Xéphobe porte sur une épaule la moitié de son habit et ramassera en descendant la dentelle de Mirobola. Il descend de la montagne et s'avance, yeux baissés.

En levant le regard, il voit ses visiteurs, et reste un moment interdit. Larissa le voyant pousse un cri et s'avance au devant de lui d'un pas mal assuré:

Larissa... - Mon fils, mon petit, mon fils.... C'est bien toi ? Oh, mon fils.... Oui, c'est bien toi...

Elle lui tend les bras, pour l'embrasser. Xéphobe s'approche aussi, il la prend dans ses bras.

Xéphobe. - Ma mère ! Vous m'avez donc trouvé... Oui, je suis là. Je me porte bien... N'ayez donc aucune crainte, aucun regret... Je suis le plus heureux des hommes... Voyez ma demeure. Je suis bien, je suis content.

Larissa... - Quelle pauvreté ! Quel dénuement... Mon fils, tu n'as même pas un manteau, ni même une tunique pour te couvrir...

Xéphobe - (*lui montrant les deux étoffes qu'il porte sur les bras*) - Si, si ma mère... Il fait si chaud dans ce désert... - Voici mon vêtement de fête (*la robe de dentelle*) . Et voici mon vêtement de peine et de deuil... (*en souriant*) Selon votre libre choix je pourrai mettre l'un ou l'autre....

Patronimus - (*S'étant approché à son tour*) - Qu'est-ce que c'est que ces folies ?... Allons, deviens raisonnable... mon garçon... Tes extravagances ont assez duré... je l'espère ... Tu vois, nous sommes venus te chercher... Oui, si nous sommes arrivés jusqu'ici, non sans peine... non sans fatigue... c'est pour te ramener à la maison, car nous avons besoin de toi...

Xéphobe - Suis-je indispensable à la marche de votre maison, mon père ? En mon absence vos affaires ont sans doute prospéré....

Patronimus - Certes !... Mais nous voulons, ta mère et moi, que tu abandonnes cette vie misérable, qui nous fait pitié... et surtout qui nous fait honte.....

Xéphobe. - Je la quitterai, mon père... car nous n'avons pas ici bas de demeure permanente.... rien ne presse. (*Un petit silence*) - Prenez un peu de repos. Assoyons-nous (*Il leur présente les pierres gisantes*) - Vous me donnerez de vos nouvelles, des nouvelles de

la maison... Voilà ces belles pierres de taille, dorées par le soleil, taillées sans doute par les Hébreux quand ils étaient sous la servitude du Pharaon... Voyez... (*Il montre les pierres, et la porte du temple*) Voyez mon père, toute cette gloire de l'antiquité... Il y avait beaucoup de mains ici autrefois, entraînées à tous les arts de la sculpture et de la peinture, beaucoup d'artisans et de laboureurs.. beaucoup de bouches pour parler et chanter... Beaucoup de beaux corps asservis à la gloire des puissants, pliés sous les fouets, entassés dans des gourbis fétides... Tout cela a disparu... Sic transit gloria mundi....

Patronimus - Comment dis-tu ?

Xéphobe - Je dis que toute la gloire formidable des anciens Pharaons s'est envolée comme poussière au vent...

(*Un petit silence*)

Patronimus. - (*considérant le temple*) Gloire formidable, en effet ! Pour cela, j'ai bien fait de venir. Cette grandeur des Pharaons, ça vaut le coup...! Je vois ces choses étonnantes, dont nous a parlé notre fidèle Lucius, lorsqu'il t'a trouvé, ici, l'année dernière... Ces temples fabuleux, Karnak, Louqsor.... tout au long du chemin, jusqu'ici... Incroyable...! Les pyramides, les pylônes, les obélisques... les lions accroupis qui gardent les tombeaux... Et ici, cette porte monumentale, colossale...(*Il la contemple un instant, comme fasciné*) C'est la plus belle, que nous ayons vue au cours de notre voyage - Regarde Larissa, ces dorures et ses sculptures... et ces deux statues !...

Larissa - Le Pharaon et la reine d'Égypte !...

Patronimus - (*considérant le pharaon*) Mais qu'est-ce qu'il a sur la tête ?

Xéphobe - L'Uraeus, symbole de sa force et de sa puissance.

Patronimus - On dirait un serpent.

Xéphobe - C'est un serpent. C'est « le serpent » à qui tous les royaumes de ce monde appartiennent.

Patronimus - Il est vénimeux ?

Xéphobe - Mortel ! comme tous les cobras...

Patronimus - (*satisfait*) Ah, vraiment nous avons fait un très beau voyage, n'est-ce pas Larissa ?

Larissa - Oui... mais je suis quand même bien fatiguée

Xéphobe - Vous avez donc beaucoup marché ?... Et c'est pour moi que vous avez pris tant de peine....?

Patronimus - Tant de peine... Il ne faut pas exagérer... Nous avons pris notre temps. Ne t'inquiète pas ! Nous avons nos galères pour traverser la mer, et remonter le Nil; ensuite des chameaux, des dromadaires, des ânes, et tout un cortège de muletiers, de chameliers... Des tentes, des provisions en abondance... Il faut voir notre caravane, stationnée à deux pas d'ici... Tu verras... (*il rit doucement*) Depuis que tu es parti, notre fortune s'est accrue énormément... A croire que ta prière à tes dieux attire sur nous toutes sortes de bénédictions... Mais... ce qui m'inquiète c'est toi, mon seul héritier, légitime, tu le sais...

Xéphobe se lève sans rien dire, et va vers sa tente.

Larissa - (*A Patronimus*) - Tu vois. Tu n'aurais pas dû lui dire ça... Il est vexé...

Patrominus - Eh quoi... Que lui dire... ?

Larissa - C'est notre fortune qui lui fait horreur...

Patrominus. - Alors, il est vraiment devenu fou.... Pourtant ça ne paraît pas...

(Il découvre l'écriteau au-dessus de la cabane) - Mais qu'est-ce qui est écrit là ? (Il se lève et s'approche un peu)

Xéphobe sort de sa tente, avec une cruche d'eau et un plat surchargé de radis, de carottes, de navets, d'oignons.... Il y a aussi un gobelet sur le plat.

Xéphobe - Il arrive, de temps à autre, que je reçoive la visite d'un frère, ou d'un voyageur... Je l'accueille toujours, selon nos coutumes, en partageant mon repas, dans une cordiale hospitalité. Voilà l'eau de la source qui coule tout près... et les racines de mon jardin... Si vous voulez partager avec moi...

Patrominus - Oui, oui, mon fils... Ah... Ce n'est pas notre habitude de manger des crudités... Mais c'est très gentil de ta part.. (*Considérant le plat*) Vraiment, tu n'as pas autre chose ? Nous mangerons tout à l'heure, va... il est trop tôt pour dîner et trop tard pour déjeuner... Dis-moi, c'est toi qui a écrit ça ?

Xéphobe - Oui.

Patrominus - C'est pas correct.

Xéphobe - C'est ma devise.

Patrominus - C'est pas logique !

Xéphobe - Si ! Le monde est ennemi de Dieu. Il faut choisir son camp.

Larissa - Venez vous asseoir...

Patrominus - Non, non... j'aimerais bien aller voir cette porte de près.... Est-ce qu'on peut l'ouvrir ?

Xéphobe - Je ne sais pas... Je n'ai jamais essayé.... Vous savez, mon père, ce sont des ossements de morts qui sont entassés là-dedans, ou bien des momies en voie de décomposition...

Patrominus - Il doit y avoir un truc pour ouvrir cette porte...

Patrominus court à la porte. Il prend avec lui son grand bâton de voyage, ou la lance d'un des soldats de la scène précédente.

Pendant ce temps, Xéphobe sert un verre d'eau et le présente à sa mère...

Xéphobe - Ma mère chérie... J'ai toujours compris votre chagrin... Croyez bien que mon coeur n'est pas endurci à votre égard... Tout au contraire !... Je prie chaque jour pour vous. Mais c'est à un appel d'En Haut que j'ai répondu, pour conquérir le Salut et la vie

impérissable que nous promet le Christ.... J'aimerais tant que vous me compreniez.... Que vous ayez la foi...

Larissa. - Mon fils, la foi... Je n'ai jamais compris... Je suis la femme la plus riche du monde, peut-être, et cependant la plus malheureuse... Tu étais ma seule joie, ma seule consolation...et tu es parti.... Tu ne sais donc pas ce que j'ai souffert pour toi ?

Xéphobe. -Si si... je sais...

Larissa - Ah !... tu n'as aucune idée des douleurs, des souffrances, que j'ai endurées pour toi, dès avant ta naissance.

Xéphobe. - Oui ma mère.....

Larissa - Et ta naissance... quelle torture de mes chairs ! Trois jours, mon fils, pour te mettre au monde...

Un silence. Xéphobe semble hésiter, puis il dit:

Xéphobe - Ma mère, le tout est de savoir comment je suis entré dans vos entrailles...

Larissa - Comment ? Que veux tu dire....?

Pendant tout ce temps - où le dialogue se déroule lentement - Patronimus, devant la porte monumentale, en cherche le secret, en heurtant de son bâton, diverses sculptures. Puis tout à coup, il s'avise et pousse fortement l'uraeus de la pointe de son bâton, juste au moment où la dernière parole de Xéphobe est prononcée. L'uraeus bascule à l'arrière et tombe dans le temple, en faisant un bruit sourd, ce qui déclenche le mécanisme de l'ouverture de la porte. Elle s'ouvre lentement, à deux battants, mue par une machinerie secrète qui s'est mise en mouvement d'une manière inexorable.

Patronimus, (*criant, exultant de joie*) - Ca y est, ca y est..!. Je l'ai ouverte... (*il se retourne pour appeler*) - Je l'ai ouverte.... Ma femme, Larissa, ma femme, viens, viens voir. Venez voir....

Elle se lève et court... Xéphobe s'est levé, il regarde de loin, d'abord interdit.

Patronimus - Regarde, le truc était là : là, j'ai appuyé sur le serpent... Il fallait y penser !... Et ça marche... Regarde, C'est formidable.... Pléthorus, vient voir ! (*il ne bouge pas*)

La porte s'ouvre toujours.... Elle devient toute grande ouverte.... Patronimus s'y précipite...

Patronimus (*de l'intérieur du temple*) - De l'or... de l'or... (*On entend la résonance de sa voix*). Des masques d'or, des chaussures d'or, des cuirasses, des boucliers d'or... des statues d'or, de coupes, des plats en or... des chars, comme ceux des Pharaons... Tout en or... Et des pierres, des topazes, des rubis. Entre, entre, Larissa, viens voir... Pléthorus, viens voir. (*Là, Xéphobe détourne le regard et entre dans sa tente*)

-(Il crie :) - Des richesses fabuleuses... Nous allons ramasser tout cela. Je vais devenir l'homme le plus riche du monde !... Nous allons ramasser tout ça... Organiser une grande expédition...

Le son de sa voix s'atténue à mesure qu'il entre plus avant dans le temple. Il crie toujours...

- Des statues de marbre avec des yeux en topaze et en rubis... des perles, des colliers de perles... Et des coffres d'or, des chasses d'or; des tables d'ivoire, d'ébène, des trônes d'or, d'or massif.... C'est formidable... !

Pendant ces paroles, les portes commencent à se refermer automatiquement, d'abord lentement, puis de plus en plus vite.

Elles se referment enfin avec un bruit sec.

Un court instant

oooooooooooo

RIDEAU

Abbé Joseph Grumel